

L'assassin aux talons aiguilles

Au numéro 93 de la Rue Kelle, l'ambiance était au plus bas. Jamais la villa n'avait connu un tel calme. Seul le bruit de la pluie s'abattant sur les carreaux se faisait entendre. Le regard dans le vide, des larmes coulant de ses yeux verts, cela faisait près d'une heure que Landry n'avait pas bougé. Posté devant la fenêtre du couloir, il ne cessait de se demander comment sera la vie sans elle. Il repensait à ses grands yeux sombres, quand quelqu'un ouvrit brutalement la porte derrière lui.

-Monsieur Dé Lopez, dit l'inspectrice Leblanc, permettez-moi de vous présenter mes plus sincères condoléances. Landry se retourna. Il essayait de garder un visage neutre mais ses yeux baignés de larmes le trahissaient. Il regarda l'inspectrice sans prononcer un mot. Elle avait la quarantaine et ses cheveux bruns attachés en chignon lui donnait un air sévère

-Je vais devoir vous posez quelques questions, fit l'inspectrice.

Landry se retourna de nouveau, faisant cette fois-ci, dos à Madame Leblanc.

-Hum... Bien, dit l'inspectrice, étiez-vous en bon terme avec Madame Dé Lopez?

Toujours dos à l'inspectrice, calme, il répondit de son accent sud-américain.

-Oui, pourquoi cette question ?

-Je me dois de n'épargner aucun suspect.

-Suspect?! Moi?!, s'exclama-t-il.

-Où étiez-vous la nuit du..

-Attendez! Stop!, le coupa Landry presqu'en criant, vous perdez votre temps.

-Monsieur Dé Lopez, laissez-moi faire mon travail je vous prie.

-Avez-vous ne serait-ce qu'un indice pour m'accuser?

-Non... Pas encore, répondit-il en haussant la voix à son tour, répondez à mes questions Monsieur Dé Lopez, ne m'obligez pas à employer la manière forte.

Ignorant toujours ce que Madame Leblanc lui disait, il s'écria:

-Un tas de personne voulaient la tuer, bon sang! Enfin réfléchissez! Elle était belle, intelligente et mil...

Il fut interrompu par l'irruption soudaine des deux policiers qui se trouvaient dans la pièce d'à côté. L'un était petit, avait les cheveux courts et étonnement blonds.

L'autre était grand, chauve et avait l'aspect d'un gorille. Ils regardèrent successivement Madame Leblanc et Landry. Le petit policier s'éclaircit bruyamment la gorge et dit:

-Tout va bien Madame Leblanc? On a entendu des éclats de voix...

-Tout va bien, assura l'inspecteur, je vous ferai signe si j'ai besoin de vous.

-Bien, fit le policier.

Et il partit, suivi de près pas son acolyte le gorille.

-Je disais donc, reprit Madame Leblanc d'une voix plus calme, répondez à mes questions et peut-être qu'il ne vous arrivera rien, mais si vous continuez à me manquer de respect et à refuser de coopérer, je peux vous garantir minimum une nuit au cachot.

-Mais enfin ce n'est pas juste, je...

-C'est moi qui décide de ce qui est juste ou pas, le coupa l'inspectrice, et je ne vous permets pas de...

Elle fut à son tour interrompue: quelqu'un frappa timidement à la porte.

-Entrez!, dirent-ils d'une même voix.

Un homme entra.

-Je dérange?, demanda doucement le médecin légiste.

-Mais non voyons, répondit l'inspectrice avec un ton agacé, que se passe-t-il?

-Et bien.. Il semblerait que se soit un suicide...

-Un suicide?, répéta Madame Leblanc.

-Oui, il n'y a aucune trace de lutte, elles s'est empoisonnée.

-Impossible!, fit Landry, ma femme n'était pas suicidaire.

-Est-ce qu'il y a d'autre personne que nous devrions informer du décès de Madame Dé Lopez?

-Heu... Son père est dans le coma... Sa soeur peut-être... Bien qu'elle ne se sont pas parlé depuis longtemps.

-Bien!, dit Madame Leblanc, j'en ai assez entendu. Aurevoir...

-Quoi? Vous partez comme ça?

-J'ai beaucoup de travail Monsieur Dé Lopez, on vous appellera quand on aura du nouveau.

Le lendemain au commissariat de Woluwe-St-Pierre...

-Cette histoire de suicide... Je n'y crois pas.

La mort de Linda Dé Lopez l'obsédait. Un suicide? Et puis quoi encore! C'était trop simple. Non, Madame Dé Lopez avait été assassinée.

Madame Leblanc se trouvait dans le bureau du commissaire Dubois son collègue et ami depuis déjà une dizaine d'années.

-/ coute Valérie, je sais que tu aimes faire des enquêtes et trouver des énigmes et... et tout ça, mais là il faut l'admettre: c'est bel et bien un suicide.
-Mais si quelqu'un l'avait empoisonnée, si quelqu'un lui avait mis le poison dans sa tasse, sans qu'elle s'en rende compte...
-Oh mais oui bien sûr!, dit le commissaire d'un ton ironique, ce quelqu'un aurait donc sonné à la porte, proposé une tasse de thé à la p'tite et demandé gentiment "Hey ça ne te dérange pas si je mets cette petite fleur mauve excessivement dangereuse dans ton thé, afin que tu meures dans d'atroces souffrances?"
-Exactement!
-Mais... Hein?!, fit-il perplexe.
-Enfin, non pas exactement, se reprit-elle, mais à mon avis une personne de confiance a sonné, elle lui a ouvert et cette personne lui a donné le poison en lui disant que c'était pour les maux de tête ou quelque chose comme ça...
-Ton histoire ne tient pas debout.
-Et bien moi je trouve au contraire qu'elle tient beaucoup mieux debout que cette histoire de suicide. Qui choisirait une manière aussi horrible de mettre fin à ses jours? Ralentissement du rythme cardiaque, nausées et douleurs thoraciques. Mais enfin quoi?, s'énerva-t-elle, je suis la seule à ne pas trouver ça normal ?
-Apparemment, oui.
-Bon ok, dit-elle épuisée, j'ai compris. Je vais continuer à mener mon enquête, même si je dois...
Elle fut pour la deuxième fois de la journée interrompue mais cette fois-ci par le téléphone du commissaire qui se mit à sonner.
-Mais c'est pas possible!, s'indigna-t-elle. Il n'y a pas moyen de terminer ses phrase dans ce pays!

Le commissaire lui fit signe de se taire.

-Allô?... Oui, oui... Non, c'est un suicide... Ha bon?... Oui, j'avertis sa famille tout de suite... C'est ça, aurevoir.

-Alors?, demanda l'inspectrice avide d'en savoir plus.

-Alors tu avais raison..

-Je sais ça!, dit-elle impatiente, mais qu'a dit cette personne?

-Que des marques de talons aiguilles taille 38 ont été trouvées sur le parquet des Dé Lopez, Linda n'en portait pas, ils travaillaient tous les deux beaucoup trop pour recevoir des invités et une femme de ménage passe tous les jours à 1 heure: pas de doutes, une femme autre que Linda s'est introduite dans la villa.

-Je te l'avais dit, fit fièrement Madame Leblanc.

-Bon, je vais à la pâtisserie du coin... Tu veux quelque chose?

-Non, répondit-elle, je n'arriverais pas à manger tant que je n'aurais pas résolu cette affaire.

-Comme tu voudras, je reviens dans cinq minutes.

Avant de partir, Monsieur Dubois la regarda de ses yeux d'un bleu profond l'air amusé et se demanda quand viendra le jour où elle aura tort.

Et effectivement, cinq minutes plus tard...

Il revint avec un paquet dans la main droite et un jeune homme plutôt chétif d'environ vingt ans qu'il tenait par le col dans la main gauche. Il avait une veste en cuir noir sur le dos et des cheveux lisse et soyeux qui lui tombaient sur la nuque.

-Qu'est-ce que...?, fit Madame Leblanc

-Devine qui j'ai croisé en train de draguer ma fille devant la pâtisserie?

-Je dirais..., répondit-elle faisant mine de réfléchir, le gosse que tu as arrêté pour trafic de drogue il y a deux mois.

-S'il vous plaît, je ne veux pas retourner en prison, supplia le gamin, j'ai des informations... sur l'assassinat de Madame Dé Lopez!

-J'avais pas l'intention de te renvoyer en taule, dit Monsieur Dubois d'un air étonné, mais dis nous quand même ce que tu sais.

Il le lâcha et celui-ci s'affala dans le fauteuil du commissaire.

-Debout!, dit le commissaire.

-Assis!, dit Madame Leblanc.

-Mais c'est MON bureau enfin!

-Sois gentil, dit-elle en chuchotant, il a peut-être des informations importantes.

-Oui c'est vrai, excuse moi, dit-il, ton "assis!" était d'une gentillesse...

-Cesse de faire l'enfant voyons!

-Je ne..., commença-t-il.

-Le jeune homme les regardait avec des yeux ronds.

-Parle!, ordonna Monsieur Dubois au gosse.

Le jeune homme hésita un instant et finit par parler en voyant le regard du commissaire.

-Et bien, l'autre jour j'ai vu Madame Dé Lopez...

-Comment sais-tu que c'était elle?

-Laisse le finir, s'indigna l'inspectrice.

-J'ai vu sa photo dans le journal de ce matin, une femme aussi belle ça ne s'oublie pas comme ça... Je disais donc, j'ai vu

Madame Dé Lopez sur la place des Maïeurs et elle était en train de se disputer avec une femme.

-Une femme? QUI?, demanda Madame Leblanc.

-Je ne sais pas... Elle avait des cheveux blonds et sentait la cigarette... C'est tout ce dont je me rappelle.

-Est-ce qu'elle portait des talons aiguilles?

-Heu... Je ne sais plus, peut-être...

-Appelle Dé Lopez!, lança Monsieur Dubois.

-Mais elle est morte!

-Cesse de faire l'enfant!, lui répondit-il.

Madame Leblanc, un léger sourire aux lèvres, lui répondit:

-Ok, Laisse moi une minute, le temps de trouver le numéro...

Elle composa le numéro sur le téléphone du bureau du commissaire Dubois.

-Monsieur Dé Lopez?... Valérie Leblanc à l'appareil... Il faudrait que vous passiez au commissariat rapidement... Oui...

Nous avons quelques questions a vous poser.

Quelques temps après...

-Vous n'avez aucune idée de qui aurait pu la tuer ?, insistait Monsieur Dubois depuis dix minutes, des ennemies ou une personne qui aurait un quelconque avantage à la tuer ?

-Linda travaillait dans la mode, répondit Landry, des femmes blondes, à talons aiguilles qui voulaient la tuer il y en avaient beaucoup.

-Il n'y en avait pas une en particulier? Une dont elle vous aurait parlé?

-.... qui fume?, ajouta Madame Leblanc.

-Mm non... Enfin peut-être Cécile.

Il avait prononcé ces derniers mots tout bas.

-Qui?, demanda Madame Leblanc.

-Cécile, répéta plus fort Landry, elle travaillait au même niveau que Linda. Mais il y a un mois, leur patronne leur a annoncé qu'une d'elle devra l'accompagner à Paris pour le défilé de leur marque. Elle a finalement choisi Linda. Mais si Linda se décommandait...

-Cécile irait à la place de Linda, acheva l'inspectrice.

-Exact, dit Landry.

-Tuer pour un stupide défilé?!, s'étonna le commissaire, décidément les femmes m'étonneront toujours...

-Bien, fit Madame Leblanc, je crois qu'on devrait appeler cette Cécile.

Une heure plus tard, toujours dans le bureau du commissaire...

-Mais je vous dis que je n'y suis pour rien, répéta Cécile, secouée de sanglots.

-Pourquoi vous êtes-vous disputée avec Madame Dé Lopez?

-Que... Comment?

-Sur la place des Maïeurs...

Cécile fit mine de réfléchir un instant.

-Je ne me souviens pas m'être disputée avec elle sur la place des Maïeurs...

Le commissaire sortit de la pièce et revint dix minutes plus tard avec le jeune homme à la veste en cuir.

-C'est elle ?, demanda-t-il, c'est elle que tu as vue sur la place des Maïeurs?

Le gosse s'approcha de Cécile et l'observa.

-Ce n'est pas elle, dit-il simplement.

-Tu en es sûr?, demanda Monsieur Dubois

-Absolument certain.

-Mais si ce n'est pas elle, dit-elle, qui a tué Linda Dé Lopez ?

Dans l'appartement de Madame Leblanc...

Valérie Leblanc ne parvenait pas à s'endormir. Elle ne cessait de penser à l'affaire Dé Lopez. Elle revoyait en permanence le visage aux yeux noirs de la jeune fille, allongée les bras en croix sur son canapé. Aux alentours de trois heures du matin, elle se leva et alla se préparer un lait chaud avec du sucre. C'est toujours ce qu'elle faisait dans ces cas là. Elle continuait à réfléchir en touillant dans son lait fumant. Et si le gamin s'était trompé? S'il n'avait pas reconnu Cécile. Et si Cécile ne se trouvait pas à la place des Maïeurs, mais était quand même l'assassin de Madame Dé Lopez? Et si tout ça n'était qu'une mise en scène de Landry Dé Lopez? Si c'était lui l'assassin?

"Mince, se dit-elle, dommage que son père est dans le coma et qu'elle ne parle plus à sa..."

Cling! Elle avait lâché sa tasse. Le fracas de la porcelaine sur le sol réveilla son chat qui vint se lover contre ses jambes. Mais bien sur! Pourquoi n'y avait-elle pas pensé plus tôt? Elle se rua sur son téléphone, manquant de s'étaler sur le carrelage.

-SA SOEUR! ON A OUBLIE SA SOEUR!

Elle hurlait littéralement dans son téléphone.

-Valérie, t'as vu l'heure?, répondit le commissaire d'un ton plaignant.

-HEIN?

-Et cesse de hurler comme ça s'il te plaît!

-Excuse moi, lui dit-elle d'un ton plus bas, mais je ne pouvais pas attendre demain matin. J'avais complètement oublié que Dé Lopez m'avait dit qu'elle avait une sœur à qui elle ne parlait plus.

-Ecoute, demain 9 heures au commissariat, on appelle le mari et on tire tout ça au clair, mais là il faut vraiment que je dorme et toi aussi.

-Bon d'accord...

-Bonne nuit, enfin, ce qu'il en reste...

-Bonne nuit.

Une fois qu'elle eut raccroché le téléphone, elle ramassa les débris de porcelaine et se refit un autre lait chaud. Avec le nouvel indice qu'elle venait d'avoir, elle se dit qu'il faudrait cuve entière de lait chaud pour qu'elle parvienne à s'endormir.

Le lendemain au commissariat...

-Monsieur Dé Lopez? Oui c'est l'inspectrice Leblanc... Heu, moi ça va et vous ?

Le commissaire lui donna une tape sur l'épaule qui signifiait "viens en au fait!".

-Hum, pourriez vous me donner plus de détail sur la soeur de Linda je vous prie?

C'était la première fois qu'elle l'appelait par son prénom. Linda lui était devenu bien familière.

-Alice Leclerq?... Et pourquoi ne se parlaient-elles plus?... Humm... Oui, je vois.. Vous pourriez la décrire?... Savez-vous où nous pourrions la trouver?... D'accord... Merci beaucoup, au revoir.

-Alors?

Selon lui elle aurait disparu à l'étranger. C'est Alice qui a présenté Linda et Landry. Elle était dans la même université que Landry.

-C'est déjà ça.

-Il y a quand même quelque chose qui me tracasse.

-Quoi donc?

-Elle est brune.

-La dispute que le gosse a vu n'a peut-être rien avoir avec ça. Et puis si ça se trouve, il a mal vu... C'est qu'un camé après tout.

-T'as peut-être raison...

-Claire?

Il appelait sa secrétaire. Une jeune fille aux cheveux blonds coupés courts et aux grands yeux sombres ouvrit la porte.

-Oui, monsieur?

-Tu pourrais nous apporter deux cafés et trouver le maximum d'informations sur une dénommée Alice Leclerq, s'il te plaît?

-Du sucre? Du lait?

-Pas pour moi merci, deux sucres pour Madame Leblanc.

-J'arrive tout de suite.

Elle revint 15 minutes plus tard avec de la papperasse dans les dents et un café dans chaque main.

-Voici.

-Merci, dit l'inspectrice en se jetant sur les documents.

-Alors?

Madame Leblanc parcourut rapidement le document. La surprise se lisait sur son visage au fur et à mesure qu'elle avançait dans son lecture. Une fois qu'elle eut fini, elle jeta les feuilles sur le bureau du commissaire et poussa un juron.

-Quoi qu'est-ce qu'il y a?, demanda Monsieur Leblanc en ramassant les feuilles qui avaient glissée du bureau.

-Elle est morte.

Trois heures plus tard dans la voiture du commissaire...

-Valérie, arrête de faire cette tête et arrête de penser à Linda, tu vas finir par devenir dingue... Si c'est pas déjà fait.

-J'y pense pas, mentit celle-ci, je me demandais... c'est quoi encore qu'on va faire?

-On passe vite chez Claire, répondit-il, elle est parti avec la clé de mon bureau et son téléphone ne répond pas.

Il s'arrêta dans une petite rue, d'où l'on voyait la tour de la RTBF.

-Numéro 34... Ha c'est ici.

Ding, dong.

-C'est qui? dit Claire à travers l'interphone.

-C'est Frédéric.

-Ho! Que se passe-t-il Monsieur Dubois?

-Vous avez mes clés je crois.

-Vos... Ah oui!

Elle leur ouvrit. La maison de Claire était très colorée et chaleureuse. Dans le corridor on pouvait voir une petite table

table en bois, une paire d'escarpins rouges -abîmés par la pluie, semblait-il- trônait sur le sol, des tableaux représentant des fleurs étaient accrochés aux murs.

-Faites comme chez vous? Leur dit-elle.

-Elle écrasa sa cigarette, à moitié consommée et partit vers une pièce dans le fond de l'appartement. Monsieur Dubois s'assit dans le salon, tandis que l'inspectrice Madame Leblanc se dirigea vers le jardin.

Son jardin, aussi bien que son salon était parfaitement entretenu. Pas moins d'une cinquantaine de fleurs multicolores s'étalaient sous ses yeux. Des roses, des géraniums, des tulipes, des marguerites, des jonquilles ainsi qu'une plante, au petites fleurs mauves...

-Ça y est j'ai trouvé, dit Claire.

-Merci beaucoup, dit-il en prenant les clés, Valérie, on peut y aller!

Valérie revint au salon, une main derrière le dos.

-Dis-moi, Fred, rappelle moi comment a été tuée Linda?

-Avec de l'aconit..

-Et c'est quoi au juste de l'aconit?

-Une plante, avec des petites fleurs mauves qui pendent de par et d'autre de sa tige.

-Comme ça?, dit-elle en sortant l'aconit de derrière son dos.

-Oui exactement... Où as-tu trouvé ça?

-Demande à Claire... Ou plutôt Alice.

-Quoi?, s'indigna Claire, c'est une plaisanterie?

-J'aurais du m'en douter..

-De quoi tu parles Valérie?, demanda Monsieur Dubois.

-Vous avez beau vous être teint les cheveux en blond et coupé les cheveux, Alice, la ressemblance avec votre grande sœur est frappante.

-Mais je ne m'appelle pas Alice, s'indigna celle-ci, enfin que se passe-t-il?

-Oui Madame l'inspectrice parano, tu peux nous expliquer?, fit Monsieur Dubois.

-Les talons aiguilles dans le hall, ils sont abîmés par la pluie.

-Et alors?, Monsieur Dubois.

-Premièrement, dit-elle, en s'avançant d'un pas vers Claire, l'assassin portait des talons aiguilles et il pleuvait très fort n'est-ce pas? Hors dans le hall d'entrée, il y a des talons aiguilles rouge abîmés par la pluie et je suis prête à parier que c'est un 38. Deuxièmement, vous avez les cheveux blonds et vous fumez, tout comme cette mystérieuse jeune fille que l'on a vu se disputer avec Linda peu de temps avant sa mort. Troisièmement, vous avez l'arme du crime qui pousse dans votre jardin!

-Valérie Elise Leblanc, dit Monsieur Dubois d'un ton calme, tu délires. Alice Leclercq est morte.

-Elle travaille dans un commissariat de police, ne me dit pas qu'il est impossible pour elle de changer d'identité!

-Et qu'en est-il de la véritable Claire dans ce cas?, demanda Claire d'un ton sarcastique.

-Vous l'avez tuée, et mis vos papiers sur elle. De cette façon, on l'a prise pour vous et inversement. Très ingénieux. Tout est terminé Alice. Avouez! En démentant vos faits, vous ne faites qu'empirer votre situation.

Claire regarda l'inspectrice dans les yeux. Un long silence s'installa. Elle mordit sur ses lèvres et finit par dire avec un grand sourire:

-Oui, je l'ai tuée. Et vous ne pouvez pas savoir le bien que cela m'a fait.

Monsieur Dubois ouvrit grand la bouche.

-Vous ne pouvez pas savoir non plus, ce que c'est de vivre en permanence dans l'ombre de sa grande soeur. "Et Linda par-ci et Linda par-là, et Linda est très jolie". Vous ne pouvez pas savoir l'effet que ça fait de n'être connue que sous le nom de "la soeur de Linda". Mais qu'avait-elle de plus que moi bon sang? Et si ça s'était limité à cela, je ne l'aurais peut-être pas tuée. Mais la voir me voler le seul homme que j'avais jamais aimé, ça, je ne pouvais pas le supporter. J'ai donc décidé de couper les ponts avec elle. Mais même en me regardant dans le miroir, il m'arrivait de penser à elle. Je me suis teint et coupé les cheveux. J'ai même fait refaire mon nez. Je ne voulais plus jamais la revoir ni lui ressembler. Alors imaginez ma réaction, quand elle est venue emménager avec Landry à moins de 800 mètres de chez moi, étalant littéralement son bonheur sous mon nez. D'où, la dispute sur la place des Maîtres. Le lendemain, j'ai tué cette Claire et me suis emparée de tout ce qu'elle avait derrière elle. J'ai postulé pour l'emploi au commissariat -que j'ai eu facilement, grâce à vous Monsieur Dubois- et falsifié tout ce qu'il fallait pour que l'on ne puisse douter de mon identité. Je savais que Landry était à l'étranger, j'ai sonné chez elle pour m'excuser, on a bu du thé et c'est là que je l'ai empoisonnée. Je l'ai regardée pendant des heures se torturer de douleurs et nager dans son vomis. Cette fois j'étais définitivement vengée.

Monsieur Dubois frissonna de la tête aux pieds: le sourire satisfait d'Alice lui glaçait le sang.

Madame Leblanc saisit le bras d'Alicia et tout en lui passant les menottes aux poignets elle dit:

-Alicia Leclercq, je vous arrête pour l'assassinat de Linda Délopez.

-...et celui de Claire Michel aussi, ajouta le commissaire.

L'inspecteur Leblanc et le commissaire Dubois reprirent la route accompagnés d'Alicia.

Quelques jours plus tard Alicia fut condamnée à 30 ans de prison pour le double assassinat de Claire et Linda.

† Je vais enfin pouvoir dormir tranquille, se dit madame Leblanc, enfin du moins jusqu'à la prochaine affaire †.